

# KARTHAGO – LE VILLAGE VERTICAL

## PORTRAIT «KARTHAGO»

La coopérative Karthago fonctionne comme une grande communauté d'habitation de plus de cinquante personnes.





Issu du mouvement des squatters zurichoises des années 80, le modèle de coopérative Karthago fonctionne depuis l'été 1997. Un immeuble de bureaux réaffecté du 3<sup>e</sup> arrondissement de la ville abrite aujourd'hui neuf communautés d'habitation réunissant plus de cinquante personnes du nourrisson à la grand-mère, des célibataires aux familles en passant par les couples. A cette époque, les travaux de transformation avaient été cofinancés par la BAS. Le modèle Karthago a une particularité exceptionnelle: chaque soir de la semaine, un repas de qualité bio est préparé par une professionnelle. Manger ici c'est vivre bon marché, car le loyer inclut non seulement les charges – de l'électricité jusqu'aux détergents – mais aussi le salaire de la cuisinière.

«Nous fonctionnons comme les autres coopératives d'habitation», explique Martin Lassner (photo), membre fondateur de Karthago. A vrai dire comme dans une maison exemplaire en matière de politique de construction. La coopérative est à but non lucratif, le bâtiment a été soustrait à la spéculation. En outre, on vit ici plus près les uns des autres qu'ailleurs en ville. Cela n'exige aucune restric-

tion, car grâce au nombre d'espaces communs, à la cour et à la terrasse sur le toit, chaque personne dispose de quelque 180 mètres carrés de surface pour vivre et se mouvoir.

Le modèle Karthago requiert moins de tolérance que les habitats communautaires classiques, déclare avec conviction Simone Oppenheim, habitante de la coopérative, car les conflits courants concernant la cuisine n'existent pas. Dans cette grande cuisine, les tâches sont bien organisées: chaque adulte doit la ranger et la nettoyer uniquement dix fois par an.

Daniel Schiesser, président de la coopérative, constate que l'habitat densifié n'est pas synonyme de fluctuations particulières, huit membres de la génération des fondateurs vivent aujourd'hui encore dans la maison. Chaque communauté d'habitation est chargée de remplacer les personnes qui la quittent. «Ici, les gens sont très différents, ce système de communauté fonctionne bien», dit Chantal Peter (photo), une autre habitante. La participation aux assemblées plénières est facultative. Et dans ce «village vertical», l'autogestion fonctionne parfaitement, même sans plan de lessive.